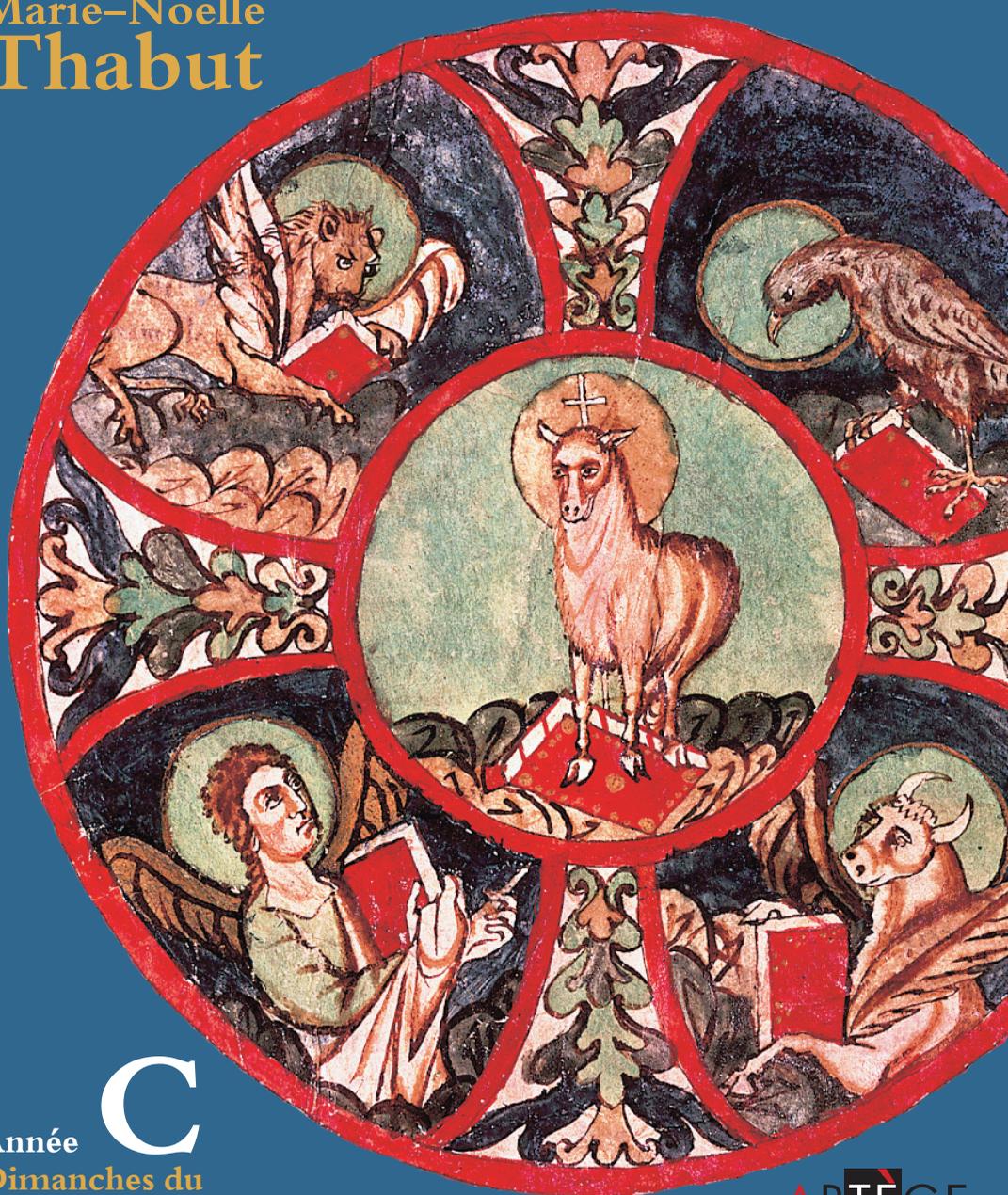


# L'intelligence des Écritures 6

Marie-Noëlle  
Thabut



Année **C**  
Dimanches du  
temps ordinaire

ARTEGE  
BROS

L'intelligence des Écritures  
Année C



Marie-Noëlle Thabu

# L'INTELLIGENCE DES ÉCRITURES

*Comprendre la parole de Dieu  
chaque dimanche en paroisse*

Tome 6 – Année C  
Temps ordinaire

Artège

DU MÊME AUTEUR :

*L'Intelligence des Écritures*

Tome 1 – Année A : Temps privilégiés

Tome 2 – Année A : Temps ordinaire

Tome 3 – Année B : Temps privilégiés

Tome 4 – Année B : Temps ordinaire

Tome 5 – Année C : Temps privilégiés

Tome 6 – Année C : Temps ordinaire

*À la Découverte du Dieu inattendu* – DDB – 2002

Prix de Littérature Religieuse 2003

*Le Messie* – DDB – 2003

*Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ? – Job, la souffrance et nous*

DDB – 2006

*Le Tour de la Bible en quarante jours* – MAME – 2005

©2012, Groupe Artège

Éditions Artège

10, rue Mercoeur - 75 011 Paris

9, espace Méditerranée - 66 000 Perpignan

*www.editionsartege.fr*

ISBN : 978-2-36040-066-9

ISBN pdf : 978-2-36040-944-0

Crédit photo : Giraudon

Miniature du ix<sup>e</sup> siècle, Bibliothèque municipale de  
Valenciennes, avec l'aimable autorisation de Madame le  
conservateur en chef.

Les extraits du lectionnaire sont reproduits avec l'autorisation de  
l'Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones.

### *Table des matières*

|   |     |
|---|-----|
| Deuxième dimanche du temps ordinaire        | 7   |
| Troisième dimanche du temps ordinaire       | 23  |
| Quatrième dimanche du temps ordinaire       | 37  |
| Cinquième dimanche du temps ordinaire       | 53  |
| Sixième dimanche du temps ordinaire         | 67  |
| Septième dimanche du temps ordinaire        | 81  |
| Huitième dimanche du temps ordinaire        | 95  |
| Neuvième dimanche du temps ordinaire        | 109 |
| Dixième dimanche du temps ordinaire         | 123 |
| Onzième dimanche du temps ordinaire         | 137 |
| Douzième dimanche du temps ordinaire        | 153 |
| Treizième dimanche du temps ordinaire       | 167 |
| Quatorzième dimanche du temps ordinaire     | 181 |
| Quinzième dimanche du temps ordinaire       | 195 |
| Seizième dimanche du temps ordinaire        | 209 |
| Dix-septième dimanche du temps ordinaire    | 223 |
| Dix-huitième dimanche du temps ordinaire    | 239 |
| Dix-neuvième dimanche du temps ordinaire    | 253 |
| Vingtième dimanche du temps ordinaire       | 267 |
| Vingt-et-unième dimanche du temps ordinaire | 281 |
| Vingt-deuxième dimanche du temps ordinaire  | 295 |
| Vingt-troisième dimanche du temps ordinaire | 307 |

|   |     |
|---|-----|
| Vingt-quatrième dimanche du temps ordinaire       | 321 |
| Vingt-cinquième dimanche du temps ordinaire       | 337 |
| Vingt-sixième dimanche du temps ordinaire         | 351 |
| Vingt-septième dimanche du temps ordinaire        | 365 |
| Vingt-huitième dimanche du temps ordinaire        | 379 |
| Vingt-neuvième dimanche du temps ordinaire        | 393 |
| Trentième dimanche du temps ordinaire             | 407 |
| Trente-et-unième dimanche du temps ordinaire      | 421 |
| Trente-deuxième dimanche du temps ordinaire       | 435 |
| Trente-troisième dimanche du temps ordinaire      | 449 |
| Fête du Christ-Roi                                | 463 |
| Fête de la Présentation du Seigneur               | 477 |
| Fête de la Nativité de saint Jean-Baptiste        | 491 |
| Fête de saint Pierre et saint Paul                | 505 |
| Fête de la Transfiguration                        | 519 |
| Fête de l'Assomption                              | 539 |
| Fête de la Croix Glorieuse                        | 557 |
| Fête de la Toussaint                              | 573 |
| Commémoration des fidèles défunt                  | 587 |
| Dédicace du Latran                                | 609 |
| Fête de l'Immaculée conception de la Vierge Marie | 623 |
| Index des références bibliques                    | 637 |

*Deuxième dimanche du temps ordinaire*

***Première lecture***

*Isaïe 62, 1-5*

- 1 Pour la cause de Jérusalem je ne me tairai pas,  
pour Sion je ne prendrai pas de repos,  
avant que sa justice ne se lève comme l'aurore  
et que son salut ne flamboie comme une torche.
- 2 Les nations verront ta justice,  
tous les rois verront ta gloire.  
On t'appellera d'un nom nouveau,  
donné par le SEIGNEUR lui-même.
- 3 Tu seras une couronne resplendissante entre les doigts du SEIGNEUR,  
un diadème royal dans la main de ton Dieu.
- 4 On ne t'appellera plus « la délaissée »,  
on n'appellera plus ta contrée « terre déserte »,  
mais on te nommera « ma préférée »,  
on nommera ta contrée « mon épouse »,  
car le SEIGNEUR met en toi sa préférence  
et ta contrée aura un époux.
- 5 Comme un jeune homme épouse une jeune fille,  
celui qui t'a construite t'épousera.  
Comme la jeune mariée est la joie de son mari,  
ainsi tu seras la joie de ton Dieu.

Le prophète Isaïe ne manquait pas d'audace ! À deux reprises, dans ces quelques versets, il a employé le mot « désir » (au sens de désir amoureux) pour traduire les sentiments de Dieu à l'égard de son peuple. Les mots « ma préférée » et « préférence » sont trop faibles ; il faudrait traduire : On ne t'appellera plus « la délaissée », on n'appellera plus ta contrée « terre déserte », mais on te nommera « ma désirée » (littéralement mon désir est en toi), on nommera ta contrée « mon épouse », car le Seigneur met en toi son désir et ta contrée aura un époux.

Car ce que nous avons entendu ici est une véritable déclaration d'amour ! Un fiancé n'en dirait pas plus à sa bien-aimée. Tu seras ma préférée, mon épouse... Tu seras belle comme une couronne, comme un diadème d'or entre mes mains... tu seras ma joie... Et pour cette déclaration, vous avez remarqué la beauté du vocabulaire, la poésie qui émane de ce texte. On y

retrouve le parallélisme des phrases, si caractéristique des psaumes. « Pour la cause de Jérusalem je ne me tairai pas / pour Sion je ne prendrai pas de repos... Tu seras une couronne resplendissante entre les doigts du Seigneur / (tu seras) un diadème royal dans la main de ton Dieu... on te nommera « ma préférée » / on nommera ta contrée « mon épouse. »

Cinq siècles avant Jésus-Christ, déjà, le prophète Isaïe allait donc jusque-là ! Car on pourrait vraiment appeler ce texte le « poème d'amour de Dieu. » Et Isaïe n'est pas le premier à avoir cette audace.

Il est vrai qu'au tout début de la Révélation biblique, les premiers textes de l'Ancien Testament n'emploient pas du tout ce langage. Pourtant, si Dieu aime l'humanité d'un tel amour, c'était déjà vrai dès l'origine. Mais c'était l'humanité qui n'était pas prête à entendre. La Révélation de Dieu comme Époux, tout comme celle de Dieu-Père n'a pu se faire qu'après des siècles d'histoire biblique ; au début de l'Alliance entre Dieu et son peuple, cette notion aurait été trop ambiguë. Les autres peuples ne concevaient que trop facilement leurs dieux à l'image des hommes et de leurs histoires de famille ; dans une première étape de la Révélation, il fallait donc déjà découvrir le Dieu Tout-Autre que l'homme et entrer dans son Alliance.

C'est le prophète Osée, au huitième siècle av- J.C., qui, le premier, a comparé le peuple d'Israël à une épouse ; et il traitait d'adultères les infidélités du peuple, c'est-à-dire ses retombées dans l'idolâtrie. À sa suite Jérémie, Ézéchiël, le deuxième Isaïe et le troisième Isaïe (celui que nous lisons aujourd'hui) ont développé ce thème des noces entre Dieu et son peuple ; et on retrouve chez eux tout le vocabulaire des fiançailles et des noces : les noms tendres, la robe nuptiale, la couronne de mariée, la fidélité, mais aussi la jalousie, l'adultère, les retrouvailles. En voici quelques extraits, par exemple chez Osée : « tu m'appelleras mon mari... je te fiancerai à moi pour toujours... dans l'amour, la tendresse, la fidélité » (Os 2,18.21). Et chez le deuxième Isaïe « Ton époux sera ton Créateur... Répudie-t-on la femme de sa jeunesse ?... dans mon amour éternel, j'ai pitié de toi » (Is 54, 5... 8). Le texte le plus impressionnant sur ce sujet, c'est évidemment le Cantique des Cantiques : il se présente comme un long dialogue amoureux, composé de sept poèmes ; pour être franc, nulle part les deux amoureux ne sont identifiés ; mais les Juifs le comprennent comme une parabole de l'amour de Dieu pour l'humanité ; la preuve, c'est qu'ils le lisent tout spécialement pendant la

célébration de la Pâque, qui est pour eux la grande fête de l'Alliance de Dieu avec son peuple.

Pour revenir au texte d'aujourd'hui, l'un des passe-temps préférés, apparemment, du bien-aimé est de donner des noms nouveaux à sa bien-aimée. Vous savez l'importance du Nom dans les relations humaines : quelqu'un ou quelque chose que je ne sais pas nommer n'existe pas pour moi... Savoir nommer quelqu'un, c'est déjà le connaître ; et quand notre relation avec une personne s'approfondit, il n'est pas rare que nous éprouvions le besoin de lui donner un surnom, parfois connu de nous seuls. Dans la vie des couples, ou des familles, les diminutifs et les surnoms tiennent une grande place. Quand nous choisissons le prénom d'un enfant, par exemple, c'est très révélateur : nous faisons porter sur lui beaucoup d'espoirs ; souvent même, si on y regarde bien, c'est tout un programme.

La Bible traduit cette expérience fondamentale de la vie humaine ; et le nom y a une très grande importance ; il dit le mystère de la personne, son être profond, sa vocation, sa mission : très souvent, on nous indique le sens du nom des personnages principaux. Par exemple, l'ange annonçant la naissance de Jésus précise aussitôt que ce nom veut dire : « Dieu sauve » ; c'est-à-dire que cet enfant qui porte ce nom-là sauvera l'humanité au nom de Dieu. Et parfois Dieu donne un nom nouveau à quelqu'un en même temps qu'il lui confie une mission nouvelle : Abram devient Abraham, Saraï devient Sara, Jacob devient Israël et Simon devient Pierre.

Ici donc, c'est Dieu qui donne des noms nouveaux à Jérusalem : la « délaissée » devient la « Préférée », la « terre déserte » devient « mon épouse » ; effectivement, le peuple juif pouvait avoir l'impression d'être délaissé par Dieu. Ce chapitre 62 d'Isaïe a été écrit dans le contexte du retour d'Exil. On est rentré de l'Exil (à Babylone) en 538 et le Temple n'a commencé à être reconstruit qu'en 521 : c'est dans ce délai que la morosité s'installe et l'impression de délaissement. Si Dieu s'occupait de nous, pense-t-on, les choses iraient mieux et plus vite (il nous arrive bien de dire exactement la même chose : « s'il y avait un Bon Dieu, ces choses-là n'arriveraient pas » ...). C'est pour combattre cette désespérance qu'Isaïe, inspiré par Dieu, ose ce texte magnifique : non, Dieu n'a pas oublié son peuple et sa ville de prédilection ; et dans peu de temps cela se saura ! « Comme un jeune homme épouse une jeune fille, celui qui t'a construite t'épousera. Comme la jeune mariée est la joie de son mari, ainsi tu seras la joie de ton Dieu. »

**Psaume 95 (96), 1-2a, 2b-3. 7-8a, 9a-10**

- 1 Chantez au SEIGNEUR un chant nouveau,  
chantez au SEIGNEUR, terre entière,
- 2 chantez au SEIGNEUR et bénissez son Nom !  
De jour en jour, proclamez son salut,
- 3 racontez à tous les peuples sa gloire,  
à toutes les nations ses merveilles !
- 7 Rendez au SEIGNEUR, familles des peuples,  
rendez au SEIGNEUR, la gloire et la puissance,
- 8 rendez au SEIGNEUR la gloire de son Nom.
- 9 Adorez le SEIGNEUR, éblouissant de sainteté.
- 10 Allez dire aux nations : le SEIGNEUR est roi !  
Il gouverne les peuples avec droiture.

Il n'est question, ici, que de la gloire de Dieu, son salut, ses merveilles, sa puissance : « Chantez au Seigneur un chant nouveau... chantez au Seigneur et bénissez son Nom ! De jour en jour, proclamez son salut... » Rien d'étonnant, ici : cette invitation à chanter la gloire de Dieu est une chose habituelle en Israël où l'on ne cesse de « faire mémoire », comme on dit, de l'œuvre de Dieu, au long des siècles, pour libérer son peuple de tout ce qui peut entraver son bonheur.

Oui, « de jour en jour, Israël proclame son salut »... de jour en jour Israël raconte l'œuvre de Dieu, ses merveilles, c'est-à-dire son œuvre incessante de libération... de jour en jour Israël témoigne que Dieu l'a libéré de l'Égypte d'abord, puis de toutes les sortes d'esclavage : et le plus terrible des esclavages, c'est de se tromper de Dieu, c'est de mettre sa confiance dans de fausses valeurs, des faux dieux qui ne peuvent que décevoir, des idoles...

Parce qu'Israël a cette chance immense, cet honneur inouï, ce bonheur de savoir et d'être chargé de dire que « le Seigneur notre Dieu, l'Éternel, est le seul Dieu, est le Dieu *un* » (comme le dit la profession de foi juive, le « shema Israël ») et que la foi en lui est le seul chemin de bonheur pour l'homme. Voilà le message qu'Israël lance au monde.

Mais ce psaume ne s'arrête pas là : il me semble que l'on entend à travers ces lignes non pas une simple invitation adressée à Israël, mais une double invitation à chanter la gloire de Dieu : l'une adressée à Israël, l'autre à

l'ensemble des autres peuples, ceux que l'on appelle là-bas, les nations, les goyim, c'est-à-dire le reste de l'humanité. Cela, c'est plus étonnant ! On en déduit tout de suite que ce psaume a été composé relativement tardivement, probablement après l'Exil à Babylone. Puisque l'auteur peut imaginer qu'un jour, les peuples autres qu'Israël s'associeront aux chants en l'honneur de Dieu.

Car c'est pendant cette période de déportation de la population de Jérusalem à Babylone que les hommes de la Bible ont définitivement compris que Dieu est réellement unique, qu'il est le Dieu de tout l'univers et de toute l'humanité et que, par conséquent, son salut, son œuvre, ses merveilles ne sont pas réservés à Israël.

Mais, pour en arriver là, il a fallu tout un long et patient travail de la pédagogie de Dieu pour amener les membres du peuple élu à ouvrir leur cœur, à accepter que leur Dieu soit aussi le Dieu de tous les hommes, aussi occupé (si j'ose dire) à faire le bonheur des autres que le nôtre. Et le peuple élu a compris peu à peu qu'il est le frère aîné, pas le fils unique : son rôle était justement d'ouvrir la voie à ses cadets, dans la longue marche de l'humanité à la rencontre de son Dieu. Un jour viendra où tous les peuples sans exception reconnaîtront Dieu comme le seul Dieu. L'humanité tout entière mettra sa confiance en lui seul : le psaume tout entier a cette dimension universelle. Ce jour-là, enfin, s'accomplira la promesse faite à Abraham : « En toi seront bénies toutes les familles de la terre. »

Or notre psaume, justement, imagine que ce grand jour est déjà arrivé : il anticipe en quelque sorte. Il nous transporte déjà à la fin du monde

C'est tout le sujet des derniers versets de ce psaume. Les voici :

« Allez dire aux nations : Le Seigneur est roi !... Joie au ciel ! Exulte la terre ! Les masses de la mer mugissent, la campagne tout entière est en fête. Les arbres des forêts dansent de joie devant la face du Seigneur , car il vient, car il vient pour juger la terre. Il jugera le monde avec justice, et les peuples selon sa vérité » (versets 11-13).

La scène se passe à Jérusalem... et plus précisément dans le Temple. Tous les peuples, toutes les nations, toutes les races se pressent aux abords du Temple, les innombrables marches du parvis du Temple sont noires de monde, sur l'esplanade on se bouscule joyeusement, la ville de Jérusalem n'y

suffi pas... aussi loin que porte le regard, les foules affluent il en vient de partout, il en vient du bout du monde.

Et toute cette foule immense chante à pleine gorge, c'est une symphonie : qu'est-ce qu'ils chantent ? « Le Seigneur est roi ! » Quatre mots seulement, mais pas n'importe lesquels : c'est l'exclamation des grands jours, celle qu'on poussait à pleine gorge quand un nouveau roi montait sur le trône. C'est une clameur immense, superbe, gigantesque...

La terre elle-même en tremble. Et voilà que les mers aussi entrent dans la symphonie : on dirait qu'elles mugissent ? Et les campagnes entrent dans la fête, les arbres dansent. Vous avez déjà vu des arbres danser ? Et bien oui, ce jour-là ils dansent ! « Joie au ciel ! Exulte la terre ! Les masses de la mer mugissent, la campagne tout entière est en fête. Les arbres des forêts dansent de joie devant la face du Seigneur ... »

Bien sûr, si on y réfléchit, c'est normal ! Les mers sont moins bêtes que les hommes ! Elles, elles savent qui les a faites, qui est leur créateur ! Elles mugissent pour Lui, elles l'acclament à leur manière. Les arbres des forêts sont moins bêtes que les hommes : ils savent reconnaître leur créateur : parmi des tas d'idoles, de faux dieux, pas d'erreur possible, les arbres ne s'y laissent pas prendre.

Les hommes, eux, se sont laissés berner longtemps... Mais c'est bien fini ! C'est incroyable qu'ils aient mis si longtemps à reconnaître leur Créateur, leur Père... Mais cette fois c'est arrivé !

Et on vient parce qu'enfin on a entendu la bonne nouvelle : et tous se pressent pour entrer dans la Maison de leur Père.

### **Compléments**

Mais revenons sur terre ! Je disais que ce psaume anticipe ! Tout cela est encore du domaine du rêve : en attendant, on est dans le présent ! Et le présent n'est pas si facile ; il faut tenir bon dans la foi et il faut témoigner de cette foi à la face des nations. Tenir bon dans la foi, c'est un choix à refaire sans cesse : l'une des strophes que nous ne lisons pas ce dimanche en porte la trace : « Il est grand, le Seigneur, hautement loué, redoutable au-dessus de tous les dieux : néant, tous les dieux des nations ! » Si on affirme que les dieux des nations ne sont que néant, c'est qu'il faut encore et

toujours s'en persuader, refuser de retomber dans l'idolâtrie. Combat jamais complètement gagné.

On voit bien dans ce psaume l'ambiguïté du mot « nations » dans la Bible : selon les textes, ce mot semble chargé de plusieurs sens contradictoires : il est souvent carrément péjoratif ; le livre du Deutéronome, par exemple, parle des « abominations des nations. » Mais c'est parce qu'il vise leur polythéisme, leurs pratiques religieuses en général, et les sacrifices humains en particulier. À la première étape de la pédagogie biblique où il s'agit pour le peuple élu de s'attacher à Dieu sans partage, de découvrir le vrai visage du Dieu unique, il faut se garder de tout contact avec les « nations » : elles resteront longtemps un risque de contagion de l'idolâtrie. Et l'histoire d'Israël a prouvé maintes fois que ce risque est réel ! De plus, dans la mentalité de l'époque, où les divinités étaient censées faire la guerre aux côtés de leurs peuples, on n'aurait pas pu imaginer un Dieu qui prenne le parti de tous les belligérants à la fois !

### *Deuxième lecture*

*1 Corinthiens 12, 4-11*

- Frères,
- 4 les dons de la grâce sont variés,  
mais c'est toujours le même Esprit.
- 5 Les fonctions dans l'Église sont variées,  
mais c'est toujours le même Seigneur.
- 6 Les activités sont variées,  
mais c'est partout le même Dieu  
qui agit en tous.
- 7 Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit  
en vue du bien de tous :
- 8 à celui-ci est donné, grâce à l'Esprit,  
le langage de la sagesse de Dieu ;  
à un autre, toujours par l'Esprit,  
le langage de la connaissance de Dieu ;
- 9 un autre reçoit, dans l'Esprit,  
le don de la foi ;  
un autre encore, des pouvoirs de guérison  
dans l'unique Esprit ;

- 10 un autre peut faire des miracles,  
un autre est un prophète,  
un autre sait reconnaître ce qui vient vraiment de l'Esprit ;  
l'un reçoit le don de dire toutes sortes de paroles mystérieuses,  
l'autre le don de les interpréter.
- 11 Mais celui qui agit en tout cela, c'est le même et unique Esprit :  
il distribue ses dons à chacun,  
selon sa volonté.

La lettre aux Corinthiens date de vingt siècles et elle n'a pas pris une ride ! Au contraire, elle est complètement d'actualité : comment faire pour rester chrétiens dans un monde qui a des valeurs tout autres ? Comment trier, dans les idées qui circulent, celles qui sont compatibles avec la foi chrétienne ? Comment cohabiter avec des non-chrétiens sans manquer à la charité ? Mais aussi sans y perdre notre âme, comme on dit ? Le monde tout autour parle de sexe et d'argent... Comment l'évangéliser ? C'étaient les questions des chrétiens de Corinthe convertis de fraîche date dans un monde majoritairement païen ; ce sont les nôtres, aujourd'hui, chrétiens de souche ou non, mais dans une société qui ne privilégie plus les valeurs chrétiennes.

Les réponses de Paul nous concernent donc presque toutes. Il parle des divisions dans la communauté, des problèmes de la vie conjugale, notamment quand les deux époux ne partagent pas la même foi, du cap à tenir au milieu de tous les marchands d'idées nouvelles : sur tous ces points, il remet les choses à leur place. Mais comme toujours, quand il parle de choses très concrètes, il rappelle d'abord le fondement des choses, qui est notre Baptême : comme disait Jean-Baptiste, par le Baptême, nous avons été plongés dans le feu de l'Esprit (Mt 3, 11), et désormais c'est l'Esprit qui se réfracte à travers nous selon nos propres diversités. Paul ne dit pas autre chose : « Celui qui agit en tout cela, c'est le même et unique Esprit : il distribue ses dons à chacun, selon sa volonté. »

À Corinthe, comme dans tout le monde hellénistique, on adorait l'intelligence, on rêvait de découvrir la sagesse, on parlait partout de philosophie. À ces gens qui rêvaient de découvrir la sagesse par eux-mêmes et par la rigueur de leurs raisonnements, Paul répond : la vraie sagesse, la seule connaissance qui compte, n'est pas au bout de nos discours : elle est un don de Dieu. « À celui-ci est donné, grâce à l'Esprit, le langage de la sagesse de Dieu ; à un autre, toujours par l'Esprit, le langage de la connaissance de

Dieu. » Il n'y a pas de quoi s'enorgueillir, tout est cadeau. Le mot « don » revient sept fois ! Dans la Bible, ce n'est pas nouveau ! Ici, Paul ne fait que reprendre en termes chrétiens ce que son peuple avait découvert depuis longtemps, à savoir que seul Dieu connaît et peut faire découvrir la vraie sagesse. La nouveauté du discours de Paul est ailleurs : elle consiste à parler de l'Esprit comme d'une Personne.

Plus profondément, Paul se démarque totalement par rapport aux recherches philosophiques des uns et des autres : il ne propose pas une nouvelle école de philosophie, une de plus... Il annonce Quelqu'un. Car les dons qui sont ainsi distribués aux membres de la communauté chrétienne ne sont pas de l'ordre du pouvoir ni du savoir, ils sont une présence intérieure : le nom de l'Esprit est cité huit fois dans ce passage. Finalement, ce texte est adressé aux Corinthiens, mais il ne parle pas d'eux, il parle exclusivement de l'Esprit à l'œuvre dans la communauté chrétienne ; et qui, patiemment, inlassablement, nous tourne vers notre Père (il nous soufflé de dire « Abba » – Père) et il nous tourne vers nos frères.

Pour que les choses soient bien claires, Paul précise : « Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous. » On sait que les Corinthiens étaient avides de phénomènes spirituels extraordinaires, mais Saint Paul leur rappelle l'unique objectif : c'est le bien de tous. Car l'objectif de l'Esprit, ce n'est rien d'autre puisqu'il est l'Amour personnifié. Et alors, dans ses mains, si j'ose dire, nous devenons des instruments d'une infinie variété par la grâce de celui qui est le Dieu Un : « Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit. Les fonctions dans l'Église sont variées, mais c'est toujours le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est partout le même Dieu qui agit en tous. »

Telle est la merveille de nos diversités : elles nous rendent capables, chacun à sa façon, de manifester l'Amour de Dieu. Une des leçons de ce texte de Saint Paul est certainement d'apprendre à nous réjouir de nos différences. Elles sont les multiples facettes de ce que l'Amour nous rend capables de faire selon l'originalité de chacun. Réjouissons-nous donc de la variété des races, des couleurs, des langues, des dons, des arts, des inventions... C'est ce qui fait la richesse de l'Église et du monde à condition de les vivre dans l'amour.

C'est comme un orchestre : une même inspiration... des expressions différentes et complémentaires, des instruments différents et voilà une symphonie... une symphonie à condition de jouer tous dans la même tonalité... c'est quand nous ne jouons pas tous dans le même ton qu'il y a une cacophonie ! La symphonie dont il est question ici c'est le chant d'amour que l'Église est chargée de chanter au monde : disons « l'hymne à l'Amour » comme on dit « l'hymne à la joie » de Beethoven. Notre complémentarité dans l'Église n'est pas une affaire de rôles, de fonctions, pour que l'Église vive avec un organigramme bien en place... C'est beaucoup plus grave et plus beau que cela : il s'agit de la mission confiée à l'Église de révéler l'Amour de Dieu : c'est notre seule raison d'être.

### *Évangile*

*Jean 2, 1-11*

- 1 Il y avait un mariage à Cana en Galilée.  
La mère de Jésus était là.
- 2 Jésus aussi avait été invité au repas de noces  
avec ses disciples
- 3 Or, on manqua de vin ;  
la mère de Jésus lui dit :  
« Ils n'ont pas de vin. »
- 4 Jésus lui répond :  
« Femme, que me veux-tu ?  
Mon Heure n'est pas encore venue. »
- 5 Sa mère dit aux serviteurs :  
« Faites tout ce qu'il vous dira. »
- 6 Or, il y avait là six cuves de pierre  
pour les ablutions rituelles des Juifs ;  
chacune contenait environ cent litres.
- 7 Jésus dit aux serviteurs :  
« Remplissez d'eau les cuves. »  
Et ils les remplirent jusqu'au bord.
- 8 Il leur dit :  
« Maintenant, puisez et portez-en au maître du repas. »  
Ils lui en portèrent.

- 9 Le maître du repas goûta l'eau changée en vin.  
Il ne savait pas d'où venait ce vin,  
mais les serveurs le savaient, eux qui avaient puisé l'eau.
- 10 Alors le maître du repas interpelle le marié et lui dit :  
« Tout le monde sert le bon vin en premier,  
et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon.  
Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »
- 11 Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit.  
C'était à Cana en Galilée.  
Il manifesta sa gloire,  
et ses disciples crurent en lui.

Il faut nous habituer à la manière d'écrire de Jean l'évangéliste ! C'est entre les lignes que les choses importantes sont dites ! Pour lui, ce premier « signe » (comme il dit) de Jésus à Cana est très important : il évoque à lui tout seul le grand mystère du projet de Dieu sur l'humanité, mystère de Création, mystère d'Alliance, mystère de Noces. Ce que nous appelons le Prologue, chez Jean, c'est-à-dire le tout début de son premier chapitre, était une grande méditation sur ce mystère ; le texte qui nous rapporte le miracle de Cana est exactement la même méditation, mais sur le mode du récit, cette fois. Comme si ces deux textes, au début de l'évangile, devaient nous introduire à la compréhension de tout ce qui va suivre. Je vous propose donc de lire le récit des noces de Cana à la lumière du Prologue.

Qu'y a-t-il eu entre les deux ? Des événements qui composent ce que l'on appelle la « semaine inaugurale » de la vie publique de Jésus. Elle commence auprès de Jean-Baptiste au bord du Jourdain où des Pharisiens sont venus l'interroger sur sa mission ; et déjà Jean-Baptiste annonçait la venue de Jésus ; le lendemain, Jean-Baptiste a la joie de voir Jésus lui-même venir vers lui et il reconnaît en lui « le Fils de Dieu, celui qui baptise dans l'Esprit Saint. » Le lendemain encore, (et c'est Jean qui donne la précision comme s'il disait « il y eut un soir, il y eut un matin »), nouvelle rencontre au bord de l'eau : cette fois, ce sont deux disciples de Jean-Baptiste qui se détachent de son groupe pour suivre Jésus et celui-ci les invite à passer la soirée auprès de lui. Le jour suivant, Jésus part en Galilée accompagné déjà de quelques disciples. Et c'est en Galilée, trois jours plus tard, qu'a lieu le miracle de Cana : Jean commence son récit des noces de Cana en disant « le troisième jour<sup>1</sup>, il y eut un mariage à Cana en Galilée » ; on est, bien sûr, tentés de faire le compte de tous ces jours depuis le début : cela donne « le septième jour » ; l'évocation d'une

semaine, d'un « septième jour », dans un évangile, ce n'est évidemment pas anodin. Le « septième jour » renvoie toujours à l'achèvement de la Création.

Comme le mot « commencement », d'ailleurs, que l'évangéliste emploie à la fin de son récit : « Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. » Dans le Prologue, Jean affirmai « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu. Il était au commencement tourné vers Dieu. Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. » Nous voici dans le cadre des sept jours de la Création. L'épisode des noces de Cana, un septième jour, lui fait donc un lointain écho : car, en réalité, à Cana, Jésus ne se contente pas de multiplier le vin, il le crée ; comme au commencement de toutes choses, le Verbe était tourné vers Dieu pour créer le monde, une nouvelle étape s'inaugure à Cana : la création nouvelle a commencé.

Et il s'agit d'une noce ! On pourrait continuer le parallèle : au sixième jour, Dieu avait achevé son œuvre par la création du couple humain à son image ; au septième jour de la nouvelle création, Jésus participe à un repas de noces. Manière de dire que le projet créateur de Dieu est en définitive un projet d'alliance, un projet de noce. (Nous comprenons mieux alors pourquoi nous avons lu en première lecture ce texte du troisième Isaïe dans lequel Dieu disait à son peuple : je t'aime d'amour et je t'épouse ; Is 62) Les Pères de l'Église ne se sont pas privés de voir dans le miracle de Cana la réalisation de la promesse de Dieu : la fête des noces de Dieu avec l'humanité débute là.

C'est pour cela que le mot « Heure » chez Jean est si important : il s'agit de l'Heure où le projet de Dieu a été définitivement accompli en Jésus-Christ. C'est bien à cela que Jésus pense quand il dit à Marie : « Femme, que me veux-tu ? Mon Heure n'est pas encore venue. » Visiblement ses préoccupations sont au-delà du problème matériel du manque de vin : il ne perd pas de vue sa mission qui est d'accomplir les noces de Dieu avec l'humanité.

Mais la première phrase (« Femme, que me veux-tu ? ») reste surprenante et on a beaucoup épilogué ; en réalité, dans le texte grec, c'est « qu'y a-t-il pour toi et pour moi ? » autrement dit : « tu ne peux pas comprendre. » Jésus affronte là, seul, la grande question de sa mission : pour accomplir cette mission, concrètement, que doit-il faire ? Doit-il créer du vin ? Et ainsi manifester qu'il est le Fils de Dieu ?